
Paz Errazuriz (sous la dir. de Juan Vicente Aliaga)

Juliane Debeusscher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23159>

DOI : 10.4000/critiquedart.23159

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliane Debeusscher, « Paz Errazuriz (sous la dir. de Juan Vicente Aliaga) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23159>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Paz Errázuriz (sous la dir. de Juan Vicente Aliaga)

Juliane Debeusscher

- 1 L'œuvre de la photographe chilienne Paz Errázuriz (1944-) a été récemment exposée au Pavillon national chilien de la Biennale de Venise en 2015, conjointement avec celle de Lotty Rosenfeld, sous le titre de *Poétiques de la dissidence*. Publié à l'occasion d'une importante rétrospective de son œuvre en Espagne, ce catalogue, dont le format est propice au déploiement des photographies, revient sur son parcours artistique par le biais de trois essais critiques et d'une importante section consacrée à sa production visuelle, reflétant de manière transversale les problématiques centrales de son œuvre : l'exclusion sociale et la pauvreté, la vieillesse, le sexe, la lutte et la résistance dans un contexte de dictature, la solidarité, l'impossibilité de voir. Si le travail de Paz Errázuriz a été souvent associé à l'« Escena de Avanzada », terme forgé par l'historienne et critique d'art Nelly Richard pour qualifier une partie de la scène artistique chilienne expérimentale et critique formée durant les années de dictature d'Augusto Pinochet, les essais de Juan Vicente Aliaga, Gerardo Mosquera et Paulina Varas font appel à d'autres grilles d'analyse, qui démontrent que la recherche photographique de Paz Errázuriz déborde de ce cadre réductif. Offrant une présentation détaillée de l'œuvre de la photographe, Juan Vicente Aliaga insiste particulièrement sur son caractère disruptif dans un contexte dictatorial et sur la dimension humaniste du regard que Paz Errázuriz pose sur les minorités – terme qu'elle-même préfère à celui de « marginaux » –, non réifiées et respectées (« Paz Errázuriz : Adentro/Afuera », p. 10-37). On retiendra de la brève contribution de Gerardo Mosquera la mise en perspective avec d'autres pratiques photographiques et curatoriales, ainsi qu'une réflexion sur la capacité de Paz Errázuriz à mettre en lumière la différence tout en réduisant la distance entre elle et le sujet photographié, établissant ainsi une relation dialogique dans la tradition de Mikhaïl Bakhtine (« Nosotros », p. 38-49). Décrivant avec précision le contexte institutionnel et culturel de la seconde moitié des années 1970 au Chili, l'essai de Paulina Varas propose d'envisager la pratique culturelle comme un processus curatif appliqué aux corps, sociétés et pays malades, considérant ainsi le travail de Paz Errázuriz sous un angle thérapeutique, comme possibilité de transformation ou d'adaptation à ce qui est

nouveau (« Frotarse los ojos: la terapia de las fotografías como una "ética del ver" », p. 50-67). Une lecture que l'impact visuel et émotionnel des photographies, véritables protagonistes du catalogue, ne dément pas.